

Homélie pour le 8ème dimanche ordinaire A

26 et 27 février 2011

Textes de référence : Is 49, 14-15; Ps 61; 1 Co 4, 1-5; Mt 6, 24-34

Frères et sœurs, chers amis,

Dieu est un Père qui nous aime comme une Mère. Il s'occupe de nous et nous pouvons lui faire confiance.

En l'an 587 avant Jésus-Christ, les armées babyloniennes prennent Jérusalem et détruisent le Temple. Elles déportent une partie de la population qui va alors vivre de longues années d'exil. Dans leur désespoir, ils se disent : « Quand reverrons-nous notre pays ? Qui rebâtira le Temple de Dieu ? » C'est alors qu'Isaïe leur écrit cette petite parabole : Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. » Et le Seigneur répondit : « Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai jamais. J'ai gravé ton nom sur la paume de mes mains ». Tel est l'amour du Seigneur pour nous !

Et Jésus aussi, comme une mère, sera pris aux entrailles, devant les foules sans berger, qui ont faim de pain et d'amour, devant le lépreux, devant la veuve de Naïm qui pleure son fils unique... Père et mère tout à la fois, Dieu s'occupe de nous, il nous fait vivre, il nous nourrit.

Jamais il ne nous abandonnera. L'auteur du Psaume nous le rappelle : On peut toujours compter sur Dieu, quoiqu'il puisse nous arriver. Avec lui, on est sur du solide, puisqu'il est comme un rocher, il est un refuge, il nous sauve. On peut devant lui épancher notre cœur... il nous écoute.

Mais Jésus connaît bien le cœur de l'homme ; il sait bien qu'il peut être tenté de mettre sa confiance dans l'argent et les biens matériels. Jésus nous met devant un choix crucial pour notre vie et pour notre salut : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent ». Celui qui met son cœur dans les richesses en devient fatalement l'esclave. Que l'on soit riche ou pauvre, le danger est le même de se laisser accaparer par le besoin d'avoir, et d'avoir toujours plus, jusqu'à en faire l'unique souci de notre existence.

Si nous mettons notre confiance en Dieu, Jésus nous dit par trois fois : « Ne vous faites pas tant de souci »... Regardez comment Dieu s'occupe de sa création, des oiseaux du ciel, des lis des champs...

**Ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?
C'est vrai qu'on n'aura jamais assez de foi pour s'en remettre
totalement à Dieu ! Ne pas s'inquiéter ne veut pas dire ne rien faire en
attendant tout de Dieu. Nous avons notre part de travail à faire
chaque jour en essayant de nous ajuster à la volonté de Dieu.
« Ne vous faites pas tant de souci », c'est facile à dire, mais quand vous
êtes une grand-maman et que vous vous apprêtez à accueillir toute la
famille à Noël, quand vous êtes en prison en attente d'un procès,
quand vous attendez les résultats d'une analyse médicale pour savoir
si c'est cancéreux ou pas, si vous cherchez sans succès un travail, si
l'un de vos enfants a disparu ou a été enlevé, si vous êtes paysan et que
vous attendez une météo enfin favorable, n'y a-t-il pas de quoi se faire
du souci ?**

**Dieu sait mieux que nous ce dont nous avons besoin, il ne peut
abandonner ses enfants, alors il invite à la confiance. Comme l'enfant
qui s'abandonne dans les bras de sa mère, manifestons à Dieu notre
foi, notre confiance, comme Jésus l'a toujours fait à l'égard de son
Père, même dans les pires moments de sa Passion : « Père, que ta
volonté soit faite. »**

**Tout à l'heure, quand nous dirons ensemble le Notre Père, nous lui
confierons tous nos soucis, nos inquiétudes. Car vraiment Dieu est un
Père qui nous aime comme une Mère, il s'occupe de nous et nous
pouvons lui faire confiance !**

Amen